



Transcription de la vidéo

Les femmes pendant la Seconde Guerre mondiale (9'02)

Fabrice Virgili

Matilda, apprenons l'égalité.

Les femmes pendant la Seconde
Guerre Mondiale -Fabrice Virgili-

La guerre n'est pas une affaire de femmes,

voilà une drôle d'idée, surtout
quand on l'examine

à propos de la Seconde Guerre mondiale.

Car il est vrai que, en septembre 1939,

quand la France entre en guerre

contre l'Allemagne nazie

ce sont des millions d'hommes

qui sont mobilisés tout d'abord.

Mobilisés comme soldats, envoyés au front.

Les femmes restent à l'arrière.

Mais, si on regarde comment se déroule
la guerre,

on s'aperçoit qu'elles sont, malgré elles

ou avec leur volonté,
totalement impliquées

dans ce conflit qui va embraser
le monde entier

et surtout populations civiles comme

militaires.

Donc, que peut-on dire sur ce qu'a été

la vie des femmes pendant la Seconde
Guerre mondiale ?

Tout d'abord, comme je le disais,

des millions d'hommes sont mobilisés.

La guerre commence comme elle avait

commencée vingt-cinq ans auparavant

en 1914 lors du premier conflit mondial

par la mobilisation des hommes

c'est-à-dire par la séparation
des hommes et des femmes.

Les hommes s'en vont faire la guerre

et, a priori, les femmes restent là.

Mais il y a une autre particularité :

la défaite de 1940 est une défaite politique,

militaire surtout : sur le front
l'état-major n'arrive pas

à contenir l'offensive allemande.

La stratégie mise en place ne convient pas

à la forme de guerre que prend
l'offensive allemande

et pourtant quand Vichy / le maréchal Pétain
arrive au pouvoir

il s'installe à Vichy, la capitale,

et met en place ce qu'il appelle
« la révolution nationale »

il va accuser de la défaite non pas

l'armée -dont il est issu-

mais la République, les communistes,

les juifs, les francs-maçons
mais aussi les femmes,

les femmes qui auraient été trop
insouciantes dans l'entre-deux guerres

n'auraient pas fait assez d'enfants,

ne se seraient pas assez sacrifiées pour
le bien de la patrie.

La révolution nationale et
le régime de Vichy

va prendre toute une série de mesures
contre les femmes :

exclusion de certaines professions,

culpabilisation à travers
une propagande régulière

déclarant que les femmes sont responsables

et coupables de la défaite.

Volonté de les placer,
certes au cœur de la famille,

mais sous l'autorité du mari, le divorce
devenant pratiquement impossible

les délais étant très longs.

Bref, toute une série de mesures qui,

dans la réalité, ne vont pas forcément

toujours être appliquées car en même temps

la France a besoin de main d'œuvre

et l'interdit professionnel sera levé
un an après

mais qui place réellement les femmes
comme une cible de la politique de Vichy.

Mais le quotidien
de la population française

c'est d'abord la pénurie,

la pénurie qui devient
une obsession quotidienne.

On le sait : dans la répartition
traditionnelle des tâches

c'est aux femmes qu'il incombe d'aller
trouver de quoi nourrir leur famille.

Et trouver de quoi nourrir leur famille,

pendant l'occupation, devient une tâche de
plus en plus difficile.

Les tickets de rationnement
ne suffisent pas,

il faut trouver d'autres moyens
d'alimenter sa famille.

Cette angoisse quotidienne est vécue
très durement

et quand vous interrogez,
des décennies après,

les personnes qui ont vécu cette période,

cette obsession de la faim,
de l'alimentation

est quelque chose qui revient
très fortement.

Autre chose qui revient également, ce sont
les bombardements.

Toute la France n'a pas été bombardée

et pas pendant toute la guerre

mais, à partir de 1943, les principales
villes industrielles,

les ports, les localités qui sont sur
les nœuds ferroviaires

sont lourdement frappées par
les bombardements.

La population française, hommes,
femmes et enfants,

doivent également vivre ces bombardements.

Au cours de cette période, les gens
ne restent pas simplement passifs.

Il y a un certain nombre de femmes,

comme les hommes, qui vont s'engager
d'un côté comme de l'autre.

Certaines, séduites par la politique de
la révolution nationale,

par la mise en valeur de l'image
de la mère,

parce qu'elles sont parfois antisémites,

parce qu'elles sont pro-allemandes

et qu'elles admirent aussi le régime qui
est victorieux,

vont s'engager du côté
de la collaboration.

A la libération, elles le payeront cher
entre autre,

par les tontes de leur chevelure

dont elles seront pour une partie
d'entre elles, victimes.

D'autres, à l'inverse, décident

de s'engager dans la résistance.

Ce choix est difficile car s'engager dans la résistance

c'est une transgression, c'est passer dans la clandestinité,

c'est évidemment être susceptible d'être arrêtée,

torturée, assassinée ou déportée.

Et pourtant des femmes vont rejoindre la résistance dès le début.

Il y a tellement peu de personnes dans les premiers mois

lorsque se forment ces réseaux

que l'on accepte tous les volontaires, y compris les femmes

alors qu'elles auraient pu, à un autre moment,

être reçues de manière un peu goguenarde

en disant « la politique n'est pas une affaire de femmes ».

Mais là, on n'a pas les moyens finalement de faire ce tri,

donc les femmes vont investir les réseaux de résistance,

vont y participer, même si rapidement

la répartition des rôles traditionnels va se mettre en place.

Aux hommes : le sabotage, le maquis,

les tâches les plus nobles, héroïques, militaires,

aux femmes : nourrir les soldats,

les aviateurs alliés qui sont cachés,

s'occuper de ces tâches,
être agent de liaison,

transporter par exemple des tracts :
pourquoi ?

Parce qu'aux yeux de la police de Vichy
ou de la police allemande

une femme semble toujours moins menaçante,
dangereuse qu'un homme.

Dans un landau, il est plus facile
de transporter des tracts voire des armes

qu'évidemment si vous êtes un homme
avec un imperméable et un chapeau

vous paraissez évidemment plus suspect.

C'est-à-dire que dans les yeux
des policiers de Vichy

ou de la police allemande,
il y a cet imaginaire

du masculin et du féminin.

La répression est féroce et
plusieurs milliers d'entre elles

seront déportées à Ravensbrück,

le principal camp de concentration
de femmes

dans le troisième reich nazi.

La mortalité est extrêmement forte, plus
d'un tiers,

donc beaucoup payeront de leur vie

cet engagement dans la résistance.

Et puis n'oublions pas que la politique
antisémite de Vichy

puis l'organisation par l'Allemagne nazie

de la "solution finale" c'est-à-dire de
l'assassinat des juifs d'Europe

va amener plus de soixante-dix mille juifs
de France

à être déportés vers les centres
de mise à mort

principalement celui d'Auschwig-Birkenau

pour être assassinés.

Evidemment, parmi cette population

de nombreuses femmes juives seront
assassinées

et ne reviendront jamais.

Sur les soixante-quinze mille
personnes déportées

seules un peu plus de deux mille
reviennent.

Pour terminer sur la Seconde Guerre
mondiale

et la manière dont les femmes ont pu
vivre ces événements

on en arrive à la Libération.

La Libération est un soulagement

pour toutes et tous, malgré
les circonstances

c'est le sentiment finalement

qu'on a traversé l'épreuve,
on est encore là,

on est encore en vie.

Même si parfois parmi les proches,
certains ont pu perdre la vie, disparaître.

Mais les bombardements sont passés,
on est en vie

et on espère évidemment qu'après la guerre

quelque chose de nouveau, un monde
meilleur va apparaître.

Et pour les femmes, ça va être justement
l'événement le plus symbolique

mais pas que symbolique, c'est
un changement majeur,

elles vont enfin avoir le droit de vote.

Un siècle après les hommes,
le suffrage universel

-on a longtemps dit universel alors qu'il
n'est que demi-universel, masculin-

c'est 1948.

C'est en 1944 que les femmes ont
le droit de vote

et pour faire oublier
qu'elles se sont battues

pendant des décennies pour l'obtenir

on le considère et le présente comme
une récompense

de leur engagement dans la résistance.

C'est parce qu'elles auraient elles-aussi,
finalement comme les hommes

payé le prix du sang ,

c'est-à-dire se seraient
battues pour libérer le pays

qu'enfin elles seraient dignes
d'avoir le droit de vote.

N'oublions pas qu'en 1944, la plupart
des femmes des pays européens

ont déjà obtenu le droit de vote.

La France fait partie des derniers pays
à accorder ce droit de vote.

C'est un moment important qui va
accorder enfin

la citoyenneté politique
aux femmes.